LES ABSENTS, LEVEZ LE DOIGT !
(boutade)
ou... *«Tony nous a quittés, il est à l'hôpital.»*
QUI S'EN SOUCIE ?

Louis OLIVE
Ecole Jean-Jaurès
13110 Port-de-Bouc

Un «enfant malade», pour l'institution c'est d'abord un «élève absent».

La preuve ? Tu as au moins deux occasions par jour de te rendre compte de l'absence d'un enfant — pardon, d'un élève ! — au moment de l'appel du matin (là, il est un nom sur le registre) et le soir venu, lors de la «distribution» des devoirs ! (s'agit de rattraper le jour chômé).

Dans la journée, qui semble s'en apercevoir ?

Et qui, le jour de son retour, s'inquiète de sa santé, de la santé de l'ENFANT, s'entend, car bien entendu l'élève (celui qui reçoit les leçons d'un maître, d'après le Larousse des débutants) ne peut prétendre être plus que... (De même, l'**enseignant** laisse sa défroque d'**HOMME** (qu'il est !) en entrant en classe).

Qui lui demande comment il va, l'aide à se réinsérer en douceur ? J'en ai même connu qui, pour tout accueil, se voyaient proposer dès 8 h 30 le contrôle prévu par l'adulte ce matin-là !... Pour «voir», avec l'assurance, pas toujours formulée d'ailleurs, qu'en cas d'échec, l'enfant ne serait pas noté !

Essayez de vous souvenir... Des matins comme ça, nous en avons tous vécu. Matins douloureux... Retours rendus encore plus difficiles quand on devait réapparaître un après-midi. Le cartable, alors, vous trahissait, vous empêchant de passer inaperçu. Aussitôt c'était l'attroupement... presque la honte. Un souvenir : l'envie, le désir, irrésistible d'**être malade.** Pour avoir la chance d'être dorloté, chouchouté, aimé... par une-mère-enfin-pour-vous-tout-seul ! (nous étions cinq garçons à la maison)... Envie, désir, AUSSITOT refoulés... à l'idée qu'il faudrait ensuite rentrer, être **celui-qui-a-manqué.** Le maître qui vous fait savoir qu'il va devoir recommencer, le cahier qu'il faut mettre à jour ou la récitation à apprendre, d'un seul coup, les petits copains qui font des mines comme si les choses importantes se passent **toujours** en votre absence, etc., etc.

Encore un souvenir : une image... un petit enfant... huit ans... qui refuse obstinément de descendre les marches... prétextant des... rhumatismes... Ce petit garçon a manqué huit jours. Aujourd'hui, il est GUERI. Guéri ?... et MALADE à l'idée de retourner en classe. La maman en a-t-elle conscience qui insiste et bientôt se fâche ?

LE TEMOIGNAGE QUI VA SUIVRE est **UNE** réponse à l'angoisse de cet enfant.

Dans le dernier EDUCADOC (bulletin des Bouches-du-Rhône), une camarade termine son «article» par cette question : *«Mais quand ton directeur te dit : **vous** travaillez pour l'élite, **moi** je travaille pour la masse... ça fait quelque chose... j'aimerais en parler.»*

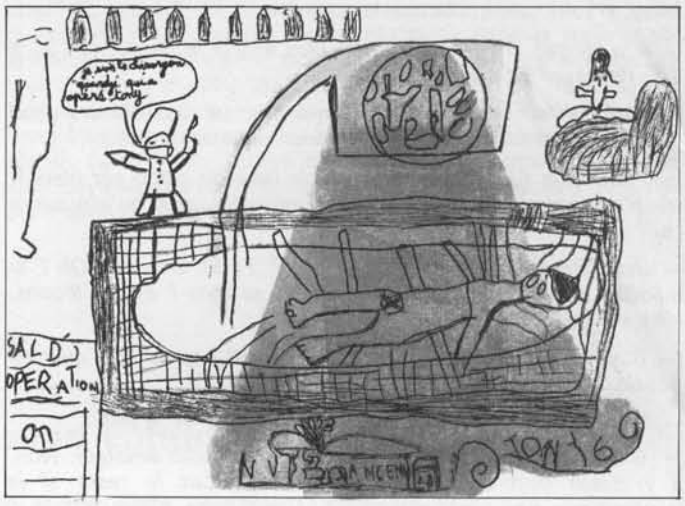
Moi, je dis à ce directeur qu'**on ne fait certainement pas le même métier.** LUI, il s'intéresse à l'**élève**, MOI, à l'ENFANT !

Ça fait une sacrée différence ! Quand on l'a compris, on avance drôlement !

QUI, alors, travaille pour l'élite ? Moi je trouve que j'ai de plus en plus réponse à tout... Suffit de penser ENFANT quand on veut te faire dire ELEVE.

TONY n'est pas un élève-absent, mais un enfant-malade. Il n'a jamais été aussi PRESENT... durant son absence !

Les absents levez le doigt, ce n'est pas qu'une boutade ! JUGEZ PLUTOT !



Première lettre de TONY à LA CLASSE

Cher monsieur Olive et toute la classe.

Ce matin, mercredi à 7 heures et demie, on est allé à la clinique. C'est le docteur qui nous avait dit de venir à 7 heures et demie.

On nous avait dit que c'était demain qu'on m'opérait. On m'a fait une piqûre à l'oreille et une prise de sang. Après je me suis un peu amusé et de 7 heures et demie jusqu'au soir j'étais à jeun, ça veut dire «de pas manger tout un jour». A trois heures, on m'a amené dans une «charrette» pour aller m'opérer. Il y avait des hommes qui avaient un grand «foulard» devant le nez. Après, j'avais mal. Ça me tirait. J'étais dans mon lit et ma maman était devant moi. Ça me tirait beaucoup. Après j'avais moins mal. Ma maman me souriait et mon papa aussi me souriait.

On m'a fait voir un morceau d'«estintin» pourri. C'est pour ça que j'avais mal.

Il est bien temps de vous quitter.

Au revoir.

TONY

TONY NOUS A QUITTÉ

Il est à L'

HôPITAL

il nous a écrit

écrit

ÉCRIT

ÉCRIT

Deuxième lettre...

Cher monsieur Olive, j'espère que ça va bien dans la classe. MOI, ça va bien.

Maintenant, il faut que je boive «rinque» du bouillon aux légumes ? Le numéro de la chambre c'est le 2.

Quand j'étais sur la «charrette», après je «m'étais mis» sur une grande planche blanche. Alors, on m'a mis sur mon nez et mes yeux un masque qui sentait (de) la colle Rock !

TONY

Troisième lettre, le jour de la rentrée (3 avril)

Cher monsieur Olive et toute la classe. Je dis un grand salut.

Quand on m'a opéré, deux jours après, je me suis levé. Ça va bien. Maintenant il faut me faire des piqûres de «pilissiline».

On m'en a déjà fait deux !

Maintenant, c'est vendredi : on va me faire une piqûre de «pilissiline». Je me décontracte et ça fait pas mal !

C'est vendredi : je peux boire une grosse soupe épaisse avec des «patates» dedans la soupe.

Samedi je pourrais manger du tournedos avec de la purée et une compote. Pour le (petit) déjeuner je bois du poulain à l'eau.

J'ai un petit ami avec moi : il s'appelle Henri.

A MOI, la maman Marité (c'est la maman de Tony), elle m'a acheté un PIF, des livres à colorier, des enveloppes, un stylo à bille et des crayons de couleur.

Cet après-midi elle va m'acheter une grosse voiture blanche avec des taille-crayons pour tailler mes crayons.

AU REVOIR A TOUS.

au revoir
a tous
et à tout le monde
qui m'a écrit
tony

Je vous réponds... aux questions.

(Nous avions bien entendu répondu à Tony, faute de pouvoir aller le voir.)

... Christophe André, vérifie toi aussi ce que tu m'as donné.

(Il s'agissait d'une «longue division», notion abordée pendant l'absence de Tony.)

Je (ne) me sens pas de le faire !

Je réponds à Benoît : quand je me suis réveillé, j'avais la bouche «sec» et j'avais très SOIF.

La question de Benoît est BONNE !

Je crois qu'il y en a plus... de QUESTIONS !

Au revoir à tous et à tout le monde qui m'a écrit.

TONY

Depuis TONY est rentré.

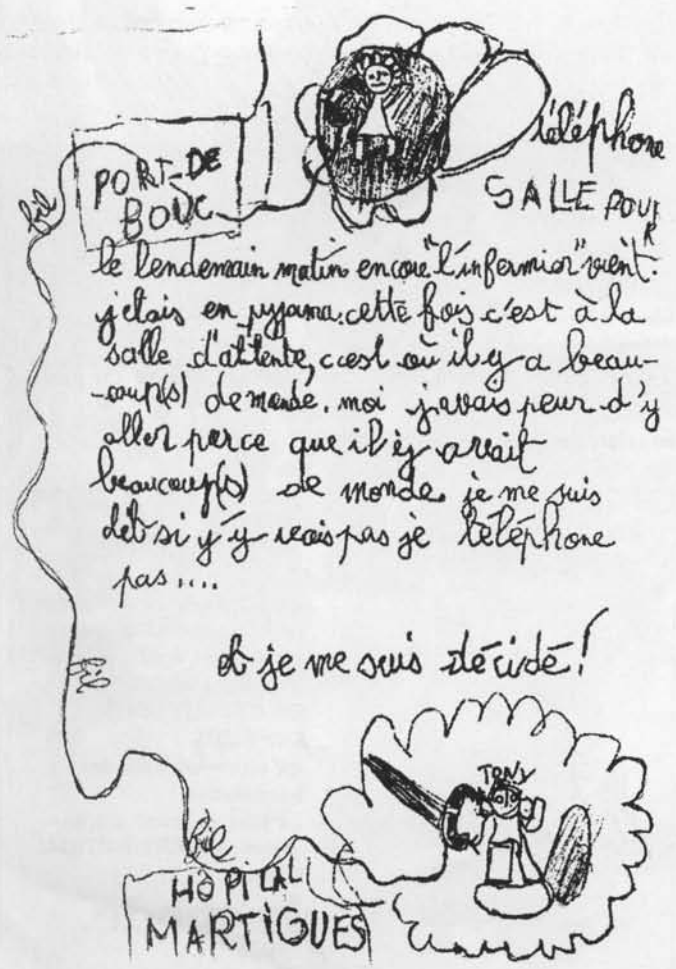
Il nous a apporté son appendice (dans une éprouvette remplie de formol), dessiné «comment ça c'est passé» et tenu à nous montrer sa cicatrice !

Voici son dernier texte :

quand j'étais à la clinique.
tous les matins "à neuveau" ma maman me téléphonait. le premier matin "l'infermier" vient me chercher mais je dit pourquoi faire? l'infermier me dit c'est ta maman qui te téléphone moi j'étais tout content. je sais dans le bureau de la chef. la chef me dit c'est ici que ta maman te téléphone moi je vais dans la salle. j'entends «drin drin» alors je monte sur la chaise à genouse je prends le téléphone et je dit:

«allo, c'est toi maman?»

oui elle m'a dit, ca va,
moi j'ai dit oui
après on a parlé et etc.



Autres sujets de réflexions :

1. LA CORRESPONDANCE, vraie... «naturelle» ? (les camarades du chantier, qu'en pensent-ils ?)... née pourtant de la «correspondance-institution», pas toujours authentique, qu'il faut souvent encourager... pas encore la «correspondance-pensum»... y voit-on toujours clair ?
2. L'ENQUETE, vraie... motivée, débouchant sur la CONFERENCE vraie, motivée... **écoutée comme jamais** ! Quand devient-on routinier, traditionnel, là aussi ?
3. L'UTILISATION DU TELEPHONE : on s'en était déjà servi pour parler aux correspondants lors de la préparation du voyage-échange... Y a-t-il cause à effet ?
4. LA RELATION AVEC LA MAMAN... et le papa ? Pourquoi ?
5. Ou... LES ADULTES de l'hôpital, les SAVANTS !
6. L'APPROPRIATION DU SAVOIR par l'enfant en l'absence du... maître ! (cf. la pédagogie des modèles)... et ce besoin d'AUTONOMIE démontré sans discours superflus.
7. Son désir de COMMUNIQUER avec la classe.
8. Les réactions de celle-ci... L'AIDE... (y compris dans les «devoirs» ; cf. les divisions).

Etc., etc.

LA CORRESPONDANCE, une «technique» que l'enfant connaît bien maintenant (nous sommes en mai)... **élevée** au rang de **TECHNIQUE DE VIE !**

Moi, ça me donne envie de **continuer...** malgré tous les directeurs du monde !